

Si je n'avais déjà abusé de la place qui m'a été concédée, j'ajouterais que l'évêque lyonnais est regardé par ses compagnons de chaîne comme leur maître commun ; on n'a pas l'impression qu'autour de lui il se soit glissé des frères étrangers. Les païens, qui le confondent avec le Christ, considèrent évidemment l'intrépide vieillard comme le chef unique de ceux qui l'ont précédés au tribunal ; ils le maltraitent comme la cause responsable de l'impiété locale qu'ils sont acharnés à détruire.

Pourquoi les Viennois sont-ils nommés dans l'adresse aux Asiatiques ? Sans doute la naissance de quelques-unes d'entre les victimes, la notoriété en particulier du diacre Sanctus décidèrent à ne pas séparer, dans l'honneur, ceux que l'épreuve avait rapprochés. Peut-être d'autres motifs encore, qui nous échappent aujourd'hui, eurent-ils une influence ? Quoi qu'il en soit, il ressort, à nos yeux, de l'étude de la lettre, qu'il n'y eut qu'un seul théâtre du soulèvement et de la persécution, un seul juge, un seul évêque, un seul bercail.

La topographie, si elle était consultée, pourrait apporter quelque lumière dans le débat. Il existe, en effet, dans nos murs, deux emplacements célèbres, désignés comme le berceau du christianisme, je veux dire : Saint-Nizier et Saint-

---

ment par quelle distraction dans un ouvrage de valeur, l'*Histoire ecclésiastique* de Krauss, traduite par les PP. Godet et Verschaffel de l'Oratoire : « On immola, en Gaule, saint Pothin, l'évêque nonagénaire de Lyon-Vienne, avec ses diacres Sanctus et Attale, l'esclave Blandine avec son fils Ponticus, âgé de quinze ans. » Pour être de provenance protestante et sorti de l'imagination de Mélanchton et de Cave, le renseignement n'était pas meilleur à recueillir.

Chorier, de son côté, avait fait d'Attale le mari de la maîtresse de Blandine et leur avait donné Ponticus pour fils.